

Témoignage d'Henri Frenay sur le fort Saint-Nicolas de Marseille

« Une note de la XV^e région militaire m'invite à rejoindre Marseille où je suis affecté au bureau de garnison [...] Mon bureau est installé au fort Saint-Nicolas, à la sortie du Vieux-Port. Le colonel Kühnmünch dont je serai l'adjoint, est un Alsacien long et mince, distingué et d'aspect un peu froid. Nos relations seront excellentes. Je préfère cependant lui taire mes projets.

De nos bureaux vastes et clairs, le regard embrasse tout le Vieux-Port et prend en enfilade la Canebière. Derrière nous, le bassin des Catalans, la Corniche, le Prado, des établissements de bains dont nous allons devenir des habitués.

J'ignorais à ce moment-là quel était le rôle du bureau de garnison. En temps normal, ce doit être mortellement ennuyeux. En août 1940 et à Marseille, je ne tarde pas à apprendre que c'est passionnant.

[...]

La visite des prisons qui entre aussi dans les attributions officielles du bureau de garnison, n'est pas non plus dépourvue d'intérêt, ni les conversations qu'on peut avoir avec certains détenus tel Habib Bourguiba qui subit avec dignité, en tant que chef du Néo-Destour, une très longue détention ».

Extrait de *La nuit finira. Mémoires de Résistance, 1940-1945*, Paris, Laffont, 1973, pp. 29 et 36.